

COVID-19 : PARTAGE D'EXPERIENCE

Monastère de la Paix Dieu

Le texte qui suit n'est pas une synthèse mais le compte-rendu de réunions communautaires. Il nous a semblé plus facile et rapide de rapporter directement les paroles des sœurs.

Un changement dans notre vie habituelle

- Entre nous, il y avait plus de calme, moins de précipitation dans les couloirs, l'atmosphère était plus fraternelle car il y avait moins de stress. Le fait de ne plus pouvoir accueillir faisait que l'on se retrouvait entre nous, comme recentrées, sans tiraillement par les appels extérieurs.
- Moins d'activités extérieures : plus de livraisons, plus de passage du facteur, etc.
- Avec l'absence de notre cuisinière confinée chez elle, joie de bénéficier des dons culinaires de deux sœurs avec la surprise des menus innovants.
- Sur la route et aux alentours du monastère : impression étrange, atmosphère lourde, car plus aucun de bruit. Et on pouvait d'autant mieux contempler la merveille de la création : oiseaux, arbres, herbes, fleurs.
- N'ayant plus de commandes aux ateliers, j'ai fait du vide dans mon ordinateur, j'ai aussi travaillé à l'extérieur au nettoyage d'un mur ; ce fut occasion de découvrir la beauté d'un mur de pierres sèches assemblées depuis des siècles avant nous, le lien en osmose avec ceux qui ont bâti et habité ici ; occasion de goûter l'atmosphère de la nature autour de moi : loriots, tourterelles sauvage, huppés, premières cigales. Notre espace de vie est magnifique et j'ai pu goûter le fruit du travail de défrichage des bois accompli récemment par quelques sœurs. C'est un équilibre que le confinement nous a permis de vivre.
- Nous avons adapté notre vie quotidienne – liturgie, travail, économie, hospitalité – sans trop de difficulté puisque notre vie monastique est déjà assez adaptée à cette forme de vie confinée.
- Pas d'hôtes ni à l'hôtellerie ni à l'église, pas de cuisinière car elle bénéficiait du chômage partiel, pas de commandes à l'artisanat, magasin fermé, pas de rendez-vous médicaux ni autres sorties habituellement nécessaires : tout ceci était inédit.
- Au début du confinement, un afflux d'appels, de mails, nous sont parvenus de la part de personnes seules et angoissées. Ensuite, il y a eu plus de calme, moins de pression, la vie a pu reprendre avec moins de stress lié aux multiples sollicitations.

Peut-être un rappel de ce que devrait être habituellement notre vie monastique ?

- Ce changement dans notre vie quotidienne m'a fait penser à ce qu'on dit souvent : « Il vaut mieux être que faire » mais ce n'est pas si facile à vivre car l'oisiveté est ennemie de l'âme. Et ce qui est dit parfois des moines et des moniales « ces inutiles » prenait d'autant plus de force.
- Ayant présenté certains symptômes suspects, j'ai été confinée pendant 14 jours à l'hôtellerie vide. Ce fut une expérience de solitude et de repos. J'ai eu du plaisir à travailler pendant cette quatorzaine (taille des oliviers, ménage). Expérimenter la solitude puis éprouver la joie de retrouver la communauté.
- Il n'y avait plus d'hôtes, plus de relations avec l'extérieur : quelque chose ne circulait plus comme habituellement mais c'était une occasion de creuser son intériorité. Peut-être faudra-t-il garder ce rythme d'accueil plus léger, plus restreint, pour préserver l'équilibre de notre vie monastique ?

- Ayant habituellement la responsabilité de l'hôtellerie, j'ai expérimenté un changement dans mon travail : j'ai remplacé notre cuisinière, j'ai assuré un service quotidien auprès d'une sœur atteinte dans sa santé psychique.
- Plus de commandes pour nos ateliers d'artisanat ... J'en ai profité pour ranger, rattraper du retard.
- Ce qui changeait, c'est que nous étions toujours ensemble : pas de sorties pour les sessions qui étaient annulées, pas d'accueil d'ouvriers et artisans pour des réparations ou travaux, formation permanente avec des intervenants extérieurs stoppée.
- En un certain sens, la période que nous vivons depuis le 11 mai avec le dé-confinement est plus exigeante et contraignante surtout à l'hôtellerie et au magasin : désinfection des locaux, port du masque, limitation du nombre de personnes à l'église, prise d'inscription pour la messe du dimanche.
- J'ai beaucoup lu d'articles sur la situation sanitaire : c'était une façon de rester en contact avec tous les gens touchés par ce virus. Nous n'avions pas de travail aux ateliers et j'ai assuré un accueil téléphonique : certaines personnes pensaient que c'était une punition de Dieu. Cependant, avec le confinement qui durait, j'ai ressenti le manque de travail et d'occupations.
- On ne s'embrasse plus pour les fêtes des sœurs ou les grandes fêtes liturgiques, on ne manifeste plus ses sentiments à cause de la distanciation physique : cela manque.
- Au monastère, le confinement n'a pas beaucoup changé notre vie contrairement à une majorité de personnes qui ont dû rester chez eux.
- Des personnes étaient en souci de notre santé et demandaient des nouvelles.
- Pendant le confinement : plus d'avions dans le ciel, peu de circulation, un silence plus dense : signe fort que quelque chose changeait dans notre monde

L'inquiétude

- J'ai participé à une session en février et j'ai eu peur d'avoir ramené le virus en communauté.
- Temps d'angoisse surtout au début.
- Inquiétude pour des membres de ma famille qui étaient exposés en tant que soignants.
- Il y a eu beaucoup de morts et on ne connaît pas l'avenir : ce n'est toujours pas fini.
- De l'inquiétude pour notre économie car pendant le temps de confinement et même au début du dé-confinement, nous n'avons pas eu de commandes pour les ateliers : quel sera le résultat sur notre économie déjà fragile ?
- Avec ce covid-19, on ne parle plus de « 3ème âge » ou de « personnes âgées » ou de « seniors » mais on est appelé d'un nom nouveau : « les personnes à risque » !
- J'étais inquiète pour les sœurs les plus âgées et les plus fragiles de la communauté : au début, on entendait dire que c'était les plus de 80 ans qui étaient les personnes à risque, puis celles de plus de 70 ans, puis celles de 65 ans et je me disais : jusqu'où vat-on aller ?!
- Il y a eu aussi les informations très fréquentes de la part de la CORREF, du SDM qui à certaines heures étaient un peu anxiogènes.
- Les nouvelles concernant les communautés qui étaient durement touchées par la maladie nous gardaient en communion de prière.

Les projets remis en question

- Ma profession solennelle qui devait avoir lieu le 20 juin a dû être reportée à cause des risques sanitaires pour les personnes fragiles qui devaient y participer et les impératifs de distanciation physique qui réduisaient le nombre de places disponibles dans notre église.
- Le bénévole-maraîcher qui aidait au jardin n'a pu venir nous soutenir par ses compétences, je n'ai pas pu sortir pour acheter des graines et des plants et la production du jardin s'en est ressentie.

Un évènement qui fait « signe » : pourquoi Seigneur ?

- Comme tous, nous sommes touchées, interpellées, interrogées par la gravité de la situation et ses conséquences qui nous posent question à tout point de vue : le mal nous visite tous, mondialement.
- Beaucoup d'articles, innombrables y vont de leur pensées, réflexions, plumes, pour exprimer ce qu'il faut en penser, en conclure. Les réflexions les plus sages abondent dans les revues les plus sérieuses à tout point de vue : sanitaire, moral, scientifique, philosophique, religieux dans le bon sens comme dans le non-sens. Ces réflexions sont d'ailleurs fort pertinentes et intéressantes, ce qui prouve justement qu'il y a là quelque chose de grave et une mise en garde en vue d'une prise de conscience.
- Aider ceux qui nous questionnent à penser cette pandémie non pas comme un châtement (souvent évoqué) mais comme un avertissement ou au moins un signal pour ouvrir à une recherche effective sur les causes et les remèdes à y apporter : une expérience de salut.

La liturgie

- L'absence d'hôtes pour partager notre prière quotidienne, les dimanches sans assemblée, habituellement nombreuse, cela a créé une atmosphère particulière.
- Pas d'hôtes ni de visiteurs à l'église, c'est très reposant !
- Pour la liturgie de la Semaine Sainte avec certains rites supprimés et ses « raccourcis »: c'était plus léger et en même temps, j'ai éprouvé un sentiment de manque.
- Le geste d'échange de la paix pour exprimer la Paix du Christ, cela me manque.
- Porter le masque à la messe le dimanche ou quand l'assemblée est nombreuse, cela me gêne et je n'aime pas trop ça.

Une communion avec notre monde en souffrance

- C'était important de regarder ensemble des émissions sur le contexte sanitaire en France, en Europe et dans le monde, de continuer à suivre une actualité ciblée et documentée.
- J'ai vécu ce temps de confinement en communion avec tant de personnes dans l'épreuve : les familles nombreuses vivant dans des appartements exigus, parfois cause de violence envers femmes et enfants, problème de scolarité pour les enfants quand les parents n'étaient pas en mesure d'aider les enfants, personnes âgées privées de visites, obsèques avec participants en nombre réduit voire une seule personne de la famille, perte d'emploi pour bon nombre de travailleurs et à l'opposé, des emplois exigeant un surcroît de travail avec un risque accru dans le domaine sanitaire, pays de grande pauvreté touchés par l'épidémie.
- J'ai beaucoup pensé et prié pour tous ceux qui étaient atteints par ce virus, pour tous les morts, leurs familles et les soignants. Je me sentais proche et en communion par la prière.
- Une grande communion avec ceux qui soignaient, apportaient du soutien, de l'assistance à ceux qui ne pouvaient sortir.
- Je prie beaucoup pour le monde, pour qu'il retourne à Dieu, pour la conversion de nous tous.
- L'écoute téléphonique avec une attention particulière aux personnes en demande d'écoute avec un besoin de partager ce qu'elles vivaient pendant le confinement.
- L'attente de nos « paroissiens du dimanche » qui attendaient la reprise des messes.
- Le souci de plusieurs personnes de nous aider financièrement et de le faire effectivement par des dons, mêmes petits.

Le 19 août 2020